

LE TEMPS DES RENAISSANCES

Jean DUBROCA

C'était un beau lycée récent, moitié vitre Saint-Gobain, moitié aluminium Péchiney, le tout assemblé par ces dessinateurs de cubes que sont les architectes lorsqu'ils pensent aux locaux scolaires, ce qui est leur manière, à eux, de célébrer l'enfance, en retrouvant leurs jeux de construction. C'était un beau lycée dans une grande ville ; on y avait mis tout ce qu'il fallait : escaliers de secours, Proviseur et Censeurs, à cheval sur les textes, surveillants en bon ordre, à cheval sur le règlement intérieur (par opposition à un extérieur particulièrement déréglé), et même du 1 % artistique puisqu'il faut bien, n'est-ce pas, que tout le monde vive, y compris les artistes. Par un mal nécessaire il y avait aussi, là-dedans, des élèves, à cheval sur deux réformes de l'enseignement, et donc des professeurs. Certains étaient tout neufs et mettaient tables en rond et grammaire en structures : c'est dire si on y était moderne.

On n'hésita donc pas, en référence aux textes officiels, à commander à CANNES, la belle imprimerie, la grande, vous savez : celle avec une roue, celle qui vaut si cher dans notre catalogue, celle que dans les campagnes on regarde avec l'œil de celui qui, au Havre, rêve des Amériques...

Qui eut cette idée folle ? Nul ne le sut jamais, mais cela fut voté à l'unanimité,

dès le premier octobre, par un conseil soucieux d'administrer la preuve qu'il administrait bien.

Un beau jour de printemps, car il fallut des mois pour que tout soit au point, la machine arriva. L'intendant la coucha dessus ses grands registres, les agents l'installèrent à grand bruit, la traînant tout le long des couloirs afin qu'on la pût voir et qu'on s'en réjouît, qu'on l'acclamât aussi comme on faisait à Rome lorsque César, joyeux, descendait plume au vent, la large voie sacrée. On lut bien la notice aux professeurs spéciaux chargés d'enseigner l'habileté aux tout petits enfants, on classa bien les lettres : pas une ne manquerait lorsque, l'année finie, on recompterait le matériel en compte. Cela fait, enfin, on se mit à l'ouvrage. Des classes entières, à grands coups de volant, imprimèrent dans des flots d'encre noire, billets de punition et bulletins de consigne. L'exercice fini, ainsi qu'il était prévu dans la progression annuelle, on referma la porte : l'imprimerie s'endormit, peut-être pour toujours, attendant tristement un nouveau Gutenberg.

Hélas ! On n'en est plus, c'est sûr, au temps des renaissances, quand Rabelais chantait que la pensée des hommes devait trouver ses sources dans les oiseaux de l'air, les arbres des forêts, les herbes de la terre.